

# L'ASSOCIATION DES ECRIVAINS COMBATTANTS

L'Association des Ecrivains Combattants est née, il y a quatre-vingt-dix ans, en juin 1919.

Il était normal qu'après ce qu'on appelle « La Grande Guerre », les hommes qui y avaient pris part, veuillent maintenir la fraternité qui les avait unis au front. L'apparition, cependant, d'une association spécifique rassemblant ceux qui se considéraient comme des intellectuels, vivant essentiellement de leur plume, pouvait apparaître comme une démarche corporatiste. Dans le manifeste qui annonce la création de l'association, les fondateurs de celle-ci justifient leur droit, tout en proclamant leur solidarité avec leurs camarades de combat des autres catégories sociales : ouvriers, paysans, commerçants... Cette justification dépasse son aspect circonstanciel. Elle témoigne du fait que la guerre de 1914-1918 est la première étape d'une véritable révolution des sociétés et des états comme des relations entre les hommes qui va se poursuivre tout au long du XXe siècle et, sans doute, durer encore.

## Les raisons de l'apparition de l'AEC

Depuis la nuit des temps, un lien étroit a existé entre l'acte de guerre et la relation de celui-ci.

Ce rapport repose sur un trio : l'acteur ou témoin, le commentateur et le stratège.

Le témoin raconte ce qu'il vit ou a vécu ; le commentateur analyse le conflit sous l'angle du récit historique ou de la morale ; le stratège en tire des leçons pour perfectionner l'art de la guerre.

La guerre classique est, tout au long de l'histoire, le moyen, pour des pays qui deviennent progressivement des états et des nations, d'étendre leur pouvoir sur d'autres pays ou nations. Les témoins des conflits sont rares car peu d'entre eux accèdent aux moyens techniques d'exprimer leur expérience, essentiellement l'écriture. Le commentateur et le stratège appartiennent souvent à la même catégorie sociale. Ce sont eux qui apportent la connaissance des conflits et jugent l'opportunité de ceux-ci. Il y a des exceptions qui ont donné de grands noms à la littérature mondiale, en général, le commentateur ne combat pas mais relate ; le stratège combat puis explique.

La révolution technique et économique qui se développe à partir du XVIIIe siècle dans tous les domaines de l'activité humaine va modifier les rapports entre les partenaires du trio fondamental.

Elle se caractérise, tout d'abord, par l'évolution des armements. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, il existe un rapport presque constant entre la puissance des armes et la capacité des individus à l'utiliser ou à s'en protéger.

Le développement des armes modernes place l'individu dans une situation d'infériorité par rapport à celles-ci. Le rapport classique entre l'arme et le bouclier est bouleversé. Le soldat devient aussi victime d'une puissance qui l'écrase.

La seconde transformation du contenu de la guerre, sans doute la plus importante, est l'apparition de l'ère des masses. C'est un phénomène tout à la fois économique social, politique et idéologique. La société classique reposait sur l'agriculture, pour l'essentiel. Une société individualiste de communautés villageoises. La révolution industrielle crée les grands rassemblements citadins où le communautarisme l'emporte sur l'individualisme. Le pouvoir politique va utiliser ce phénomène en renforçant son emprise sur la masse tout en composant avec celle-ci.

La démocratie unifie les individus par-dessus les particularismes locaux ou catégoriels. L'égalité proclamée des individus, la disparition des corps intermédiaires consolide cette unité. Les progrès de la culture et de l'instruction dans l'ensemble des couches sociales se développent dans le cadre des états nations et conduisent au service de tous et à leurs ambitions.

Conséquence suprême de cette unification, les conflits qui vont s'élever, ne seront plus seulement territoriaux, ils seront aussi idéologiques. C'est un mode de société que les belligérants veulent imposer. Pour cela, c'est la Nation qui s'engage avec toutes ses ressources humaines. La division entre le militaire et le civil s'estompe. La guerre est celle de tous : hommes, femmes et même les enfants. La guerre n'est plus le fait des professionnels en nombre restreint, elle mobilise toutes les forces humaines de l'état.

Dans ce processus historique, le conflit de 1914-1918 est tout à la fois un achèvement et un point de départ.

C'est l'achèvement de la conjonction des évolutions décrites précédemment. Les états qui vont s'affronter vont engager dans le conflit toute leur puissance économique et industrielle, des armées équipées avec les moyens militaires nés du progrès technique des armements et mobiliser la totalité des forces humaines de leur pays respectifs, galvanisées par leur croyance en une supériorité idéologique.

Les trois catégories classiques de participants aux conflits : les acteurs, les commentateurs, les stratèges vont s'unifier dans le combattant sur le terrain.

Mais, grâce au progrès de l'écriture et à la diffusion très large de celle-ci, ces combattants pourront en grand nombre livrer leurs réactions face à l'horreur du conflit car ils sauront l'exprimer. Les intellectuels devront combattre côte à côte avec ceux qui composent le gros des armées, mais la troupe de base pourra, pour la première fois, exprimer ses sentiments et les stratèges livrer sur l'instant leurs réflexions sur ce qui est leur métier.

On a dit que l'idéal du soldat français et son courage patriotique avaient été l'œuvre de **Jules Ferry** et de ses instituteurs, « Les Hussards noirs » de la République. Cet apport n'a pas été seulement celui d'un idéal, il a, aussi, donné au plus humble la possibilité de dire ce qu'il voit et ressent dans les tranchées. Car, il sait maintenant lire et écrire.

Les soldats de métier seront les acteurs conscients de l'exercice de leur vocation. Cela donnera, par la suite, un général Estienne ou un de Gaulle même s'ils avaient eu des précurseurs prophétiques comme Driant... ou Lyautey.

Cependant, les plus surpris du rôle nouveau qu'ils jouent, ce seront, sans doute, les intellectuels qui avaient plus l'habitude de juger la guerre que de pratiquer le métier des armes.

C'est ce qu'exprime Guillaume Apollinaire dans une lettre à un ami au début de 1915 « Mais tout de même, vieux, les armées de métier, il n'y a que ça. Ce n'est pas notre affaire de guerroyer ou la pensée humaine foutra le camp. On a fait la guerre pendant tout le XVIIIe siècle, mais, Corneille, Racine, Malherbe, avant, ne se battaient pas, ni Pascal, ni Bossuet. Nous faisons notre devoir aussi bien que les autres mais vraiment, c'est ailleurs qu'il devrait être. A chacun son métier. Maintenant, si je reviens, ce sera une sacrée cure d'énergie, mon vieux Jean ». Un changement radical. Celui qui commentait et jugeait doit mettre la main à la pâte. En revanche, le soldat, guerrier obscur, s'élève au niveau de l'écrivain.

Récits, romans, poèmes, lettres du front et de l'arrière, études stratégiques, journaux de tranchées, jamais un conflit n'aura suscité une telle masse d'écrits de toutes sortes.

Le progrès technique de l'imprimerie en a permis une large diffusion, même si une part importante est restée confinée dans les souvenirs familiaux.

Un nouveau genre littéraire était né, avec son style, son mode de pensée, ses règles propres.

A l'évidence, dans ce mouvement littéraire, les hommes de lettres professionnels ont pris un rôle éminent.

Cette apparition de la littérature de guerre a fait, par la suite, l'objet d'études importantes dont la dernière en date, la thèse de Nicolas Beaupré, chercheur au CNRS, a obtenu en 2009, le prix de l'Association des Ecrivains Combattants.

Tout naturellement, ceux qui étaient conscients d'être les fondateurs de ce nouveau genre littéraire souhaitaient se rassembler pour assurer sa pérennité.

En effet, à la fin du conflit, le premier réflexe des jeunes générations n'est pas d'embellir le passé immédiat. Elles se tournent vers une littérature qui dépasse celle liée aux souffrances consenties et recherche d'autres formes littéraires comme le surréalisme.

Les écrivains qui ont combattu, ceux qui l'étaient au départ et ceux qui le sont devenus par le combat, refusent cet abandon. Ils sont persuadés que ce qu'ils ont vécu, la littérature qui est sortie de leur expérience doit éclairer la pensée à venir et qu'ils ont un rôle à jouer dans l'élaboration du futur, au-delà des contingences politiques, pour imposer une morale des relations humaines.

## **La naissance de l'AEC**

Début 1919, quatre-vingt écrivains se réunirent pour affirmer le rôle qu'ils voulaient tenir dans l'avenir des Lettres, fruit de leur expérience vécue.

Ils élaborèrent un manifeste dont le texte figure en tête du présent annuaire.

Le texte est enflammé, encore tout imprégné des circonstances au cours desquelles il a été rédigé.

Le premier de ces thèmes, bien que le mot ne soit pas écrit, c'est le combat pour la paix car la guerre, par sa violence, a banni celle-ci comme fondement du rapport entre les hommes.

Le coût de cette violence a été trop élevé. Les intellectuels écrivains mesurent le prix que l'intelligence française a payé pour la défense de la Nation et la victoire.

Une partie de l'avenir de la France, de son rayonnement intellectuel, est restée sur les champs de bataille.

Le 11 novembre 1918 manquaient à l'appel des fleurons de la culture universelle de la France : Charles Péguy, Ernst Psichari, Guillaume Apollinaire, écrivains, philosophes et poètes connus. Manquaient également les espoirs de nos lettres apparus peu avant le conflit : Louis Pergaud, Alain Fournier, Charles Muller... Manquaient aussi et surtout tous ceux qui, dans toutes les disciplines, toutes les régions de France, n'avaient eu que le temps de naître aux valeurs de l'esprit et dont les premiers écrits avaient souvent coïncidés avec l'annonce de leur décès.

Le second thème du manifeste est celui de la solidarité entre tous les hommes pour construire pacifiquement le monde nouveau, né des hostilités. C'est coude à coude avec leurs camarades de combat, ouvriers, paysans, employés, commerçants... que les intellectuels veulent réaliser une société nouvelle plus juste, plus fraternelle.

« Nous voulons le pourquoi nous nous sommes battus : le droit. Notre solidarité saura l'obtenir ». Une notion du droit, expression de la justice dans les rapports entre les institutions et les hommes, certes née avant 1914, mais qui prendra toute son ampleur après les transformations déclenchées par le conflit.

Un troisième thème est sous-jacent au manifeste, celui de la protection et du développement de la langue car, c'est bien en tant qu'écrivains que ses auteurs veulent agir et la langue est l'arme de leur combat intellectuel comme elle a été celle de leurs œuvres de guerre.

Le manifeste sera adopté le 22 juin 1919 par une assemblée générale réunissant deux cent cinquante auteurs qui, dans le même temps, créeront l'Association des Ecrivains Combattants.

## **Brève histoire de l'association**

La vie de l'association, au cours des quatre-vingt-dix années passées a été trépidante et riche en initiatives diverses. Elle tient, dès le départ, une place distinguée dans le monde des lettres, tout en rassemblant le plus grand nombre d'hommes et de femmes qui partagent les valeurs qui ont présidé à sa naissance.

Pour dresser ce bilan, on peut se référer à l'annuaire publié en 1928, dix ans après son existence.

En comparant le bilan des dix premières années de son existence avec ce que réalise aujourd'hui l'association, ce qui frappe, c'est la continuité de l'action de celle-ci pour réaliser les objectifs inscrits dans le manifeste du départ.

Dès l'origine, les fondateurs veulent rassembler le plus grand nombre des intellectuels français ayant pris part au conflit. L'emploi du mot intellectuel dans les documents émanant de l'association se substitue, progressivement, à celui d'écrivain, trop restrictif. C'est ainsi qu'un appel lancé aux anciens combattants américains pour s'opposer au traité de Washington qui remet en cause les réparations allemandes, en juillet 1926, est intitulé « aux intellectuels américains » et commence par « par-dessus tous les gouvernements et toutes politiques, nous, *intellectuels français*, faisant directement appel aux *intellectuels des Etats-Unis...* »

Cela explique la diversité du recrutement de l'association. Si l'on consulte la liste des 423 membres inscrits à l'annuaire de 1928, on constate qu'y figurent certes une majorité d'hommes de lettres : écrivains, journalistes, auteurs dramatiques, mais aussi des avocats, des médecins, des industriels, des agriculteurs et des employés. Apparaissent aussi des catégories qui naissent avec de nouveaux modes d'expression des faits et des idées : les hommes de l'image et du son.

C'est bien une volonté de rassemblement. La seule différence entre les membres est que les « professionnels de l'écriture » adhèrent comme sociétaires et que les écrivains, nés de l'occasion : témoignage..., réflexions philosophiques, analyses stratégiques du conflit, ne sont qu'adhérents au départ et ne deviennent sociétaires qu'après une sorte de période d'essai.

## **Le mémorial**

Dresser la liste de tous ceux qui avaient donné leur vie au nom des idées qui étaient leur raison de vivre fut la première entreprise de l'association.

Au terme de ce recensement, 560 noms figuraient sur cette liste. Il convenait de les inscrire en un lieu digne de les accueillir. D'un commun accord avec le gouvernement, ce fut le Panthéon qui fut choisi. C'est sur les murs de ce temple dédié aux grands hommes de la France qu'ils furent gravés. Ce monument fut inauguré le 15 octobre 1927 par le Président de la République. L'AEC pouvait être fière de cette reconnaissance, symbolique, du rôle éminent joué par tous ceux qui avaient mis leur intelligence au service de la France.

Sur la liste figurent, étroitement mêlés à leurs camarades français, les étrangers qui, spontanément, étaient venus lutter à leurs côtés.

Il y avait, certes, Guillaume Apollinaire, Polonais d'origine, mais aussi des dizaines de jeunes sud-américains, espagnols, belges, canadiens et américains comme Alan Seeger, mort à vingt ans « au coin d'une tranchée âprement disputée... »

La mémoire de ces hommes ne pouvait se limiter à un nom sur le mur d'une enceinte prestigieuse.

## **L'anthologie**

L'association entreprit d'éditer une anthologie de leurs œuvres accompagnée d'une biographie dont la rédaction fut confiée à un proche des défunts, souvent un camarade de combat. Prévue en trois volumes, elle en comprendra finalement cinq et fut publiée à partir de 1924. Elle demeure une œuvre irremplaçable, notamment pour la connaissance de ceux qui étaient à l'aube de leur vie littéraire.

## **La forêt des Combattants**

A l'initiative d'un de ses membres, l'association entreprit en 1930 de lier le souvenir de ses morts à la réalité vivante. Elle décida de participer au reboisement du sud du massif central et prit en charge la plantation, à proximité de Lamalou-les-Bains (Hérault), de dix milles cèdres constituant une forêt de 93 hectares. Celle-ci fut inaugurée en 1931. Elle compte aujourd'hui 250.000 arbres. Depuis 1938, des allées portent les noms des plus prestigieux disparus mais, aussi, de ceux des sociétaires qui, depuis 1919, se sont dévoués à l'AEC.

## **L'aide aux jeunes talents**

Une démarche, celle-là plus permanente, est l'aide aux jeunes auteurs.

Des relations sont nouées avec les grands éditeurs pour les inciter à publier les membres de l'association.

Celle-ci intervient également directement en éditant des nouvelles rédigées par un groupe d'écrivains. C'est ce qu'on a appelé les « auteurs du vieux logis ». Sous forme de contes, ce sont, souvent, des témoignages des combats que les auteurs apportent. Trois tomes des œuvres de ces conteurs seront publiés.

## La participation à la vie intellectuelle

L'association s'engage totalement dans les manifestations littéraires qui se multiplient après le retour à la paix. Elle participe à tous les événements et décide de créer sa propre manifestation. Celle-ci sera la première d'un genre qui, aujourd'hui, fait flores. Le 12 décembre 1925 a lieu la première vente publique des œuvres de ses adhérents et de quelques auteurs invités. L'*Après-midi du livre* de l'AEC n'a pas cessé depuis lors. Celle de 1932 sera endeuillée par l'assassinat du Président de la République, Paul Doumer, lors de son inauguration. Tragique destin pour le plus haut magistrat de l'Etat que de venir mourir au milieu des compagnons de ses trois fils tombés au champ d'honneur.

L'écriture n'exclut pas la parole et des grandes conférences d'écrivains éminents rassemblent nombre d'auditeurs venus écouter l'évocation de grandes figures du passé militaire et littéraire ou des héros de la grande guerre.

Le combat pour la paix, pour un monde du droit, la porte à établir des relations avec des associations similaires en Belgique, aux Etats-Unis et en Allemagne. La relation avec ce dernier pays deviendra ambiguë à partir de 1933. Il est notamment décidé de joindre à la liste des 560, celle des écrivains belges de langue française. Le présent annuaire a renoué avec cette tradition à l'occasion du quatre-vingt dixième anniversaire.

## Une œuvre sociale conséquente

L'œuvre sociale de l'AEC entre les deux guerres est également importante : une caisse de secours, une caisse de retraite, une caisse des pupilles, un comité médical, un service de conseil juridique sont à la disposition des membres, en partie alimentés par les fonds recueillis au cours des *Après-midi du Livre* annuelles.

Hélas, à parti de 1929 et de la crise économique qui se répand dans le monde entier, le rêve de paix universelle et de solidarité internationale des anciens combattants et, parmi eux, les intellectuels, s'évapore progressivement.

Pour marquer la solidarité de la France et de la Grande-Bretagne face aux périls qui montent, l'AEC nomme en 1937 Winston Churchill, membre d'honneur.

Le 2 Septembre 1939, la guerre éclate et bon nombre des membres de l'association endossent à nouveau l'uniforme.

Les quatre années qui vont suivre, seront difficiles pour l'AEC. Elle est mise en sommeil, ce qui n'empêche pas ses membres de s'engager dans les divers courants politiques qui vont diviser les Français au cours des années sombres. Un petit nombre soutiendra l'ennemi. Ils seront sanctionnés. Un des membres du Conseil d'Administration de l'association, a établi, à l'usage des membres, un rapport qui résume cette période. Il est déposé aux archives où il peut être consulté.

L'AEC ne disparaît cependant pas.

Le 8 mai 1945, elle reprend sa place parmi les associations de combattants.

Il n'y a pas de solution de continuité entre les fondateurs et les nouveaux membres issus du second conflit.

Les buts à atteindre demeurent toujours ceux fixés par le manifeste de 1919.

## L'AEC d'après guerre et d'aujourd'hui

### La reconstruction

#### *La mémoire des morts*

La première tâche de l'AEC est d'établir le bilan des morts au combat et d'estimer le prix payé, une seconde fois, par l'intelligence française pour la sauvegarde de la patrie.

Cent quatre-vingt-dix-sept noms sont recensés, morts au champ d'honneur, dans les camps de déportation, ou tombés sous les balles d'un peloton d'exécution. Comme en 1919, on trouve dans cette liste des écrivains déjà connus de la littérature comme Saint-Exupéry, Politzer, Desnos, Max Jacob, Marc Bloch, des d'hommes qui étaient des écrivains parce qu'ils étaient des responsables politiques : Georges Mandel, des jeunes écrivains au départ d'une carrière qui s'annonçait brillante : Brossolette, Jean Prévost, Paul Nizan. Parmi les combattants, pour la première fois, des femmes comme Marie-Thérèse Wuilleumier, Hélène Humbert-Laroche ou Emilie Tillion.

Le 2 juillet 1949, ces noms rejoignent ceux des anciens sur les murs du Panthéon.

Le 11 Novembre, c'est cet ensemble des sept cent cinquante-huit hommes et femmes qui reçoit l'hommage de l'association.

Ici encore, comme pour les anciens, une anthologie des œuvres des cent soixante-dix-sept est réalisée par les soins de l'AEC et, comme celle des écrivains de 1914, elle a acquis une valeur de référence.

#### *La vie littéraire*

Les *Après-midi du Livre* ont repris dès la fin de la guerre. Elles sont un moment important de la vie littéraire nationale et connaissent un succès certain.

Il en fut de même pour les grandes conférences organisées par l'association et pour les manifestations qui se déroulèrent à nouveau dans la forêt des combattants devenue un immense terrain dédié à la mémoire de l'intelligence française.

En apparence, donc, rien de changé. Le nombre des adhérents reste toujours élevé et toujours diversifié : écrivains, journalistes, mais aussi médecins, cadres, artisans, agriculteurs et simples ouvriers. Tous ont ressenti le besoin d'écrire leur souffrance ou leurs aventures.

Cependant, si les structures et l'esprit de l'association demeurent au fil des années, ses modes d'actions se modifient profondément.

## **L'AEC aujourd'hui, s'adapter et aller de l'avant**

### *L'adaptation au temps*

Comme toutes les organisations humaines, l'AEC subit les effets du temps.

Deux générations de membres ont disparu et les rangs des acteurs directs des conflits du XXe siècle s'éclaircissent.

La disparition de l'association est inéluctable, à moins que des raisons importantes justifient le maintien d'une organisation qui, si elle dépend des hommes, défend un idéal qui les dépasse et s'inscrit dans l'histoire.

Le débat a eu lieu au sein de l'association. Il s'est conclu sur la décision du maintien de l'AEC au nom des idées contenues dans le manifeste de 1919.

Cette décision s'est fondée sur l'évolution des structures de l'association et sur la pérennité des principes qui constituent, depuis quatre-vingt-dix ans, sa raison d'être : garder la mémoire du passé, transmettre à la jeunesse les valeurs imprescriptibles : le courage, la fidélité et l'engagement au service de la Nation, la défense et la promotion de la langue française, arme suprême de l'écrivain combattant.

Cette détermination a entraîné une profonde modification des structures de l'AEC.

### *Un recrutement plus diversifié et particulièrement riche*

Dès le départ, l'AEC avait, très largement, étendu son recrutement à toutes les classes sociales et à toutes les forces vives de la Nation ainsi qu'à toutes les catégories d'écrivains. Une seule distinction purement circonstancielle s'opérait entre l'écrivain professionnel et l'écrivain circonstanciel soumis à une sorte de stage. D'où deux catégories de membres : les sociétaires et les adhérents.

Cette composition s'est profondément modifiée au fil des années. La catégorie des écrivains s'est élargie à celle des intellectuels.

Comme cela a été vu plus haut, cet élargissement a été rapide puisqu'il date des années 1920, sous l'impulsion de l'engagement de l'AEC dans le combat pour la paix mondiale. Il s'est accru, après la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle tous les intellectuels et, non, seulement, les écrivains professionnels, se sont engagés dans le combat. Il s'est enrichi avec les combattants des guerres d'outre mer durant lesquelles ces hommes furent durement confrontés à des formes nouvelles de conflits.

Il était normal que les combattants de ces nouveaux conflits soient admis comme des sociétaires à part entière.

Dans le même temps, de nombreux jeunes intellectuels des nouvelles générations, celles de la paix, mais passionnés par l'engagement de leurs anciens et, plus encore, par l'engagement historique de la France au cours de son Histoire, ont souhaité rejoindre l'AEC qui leur permettait, grâce aux témoignages directs de ses membres, ou à ceux conservés dans sa bibliothèque, de développer leurs recherches et leurs travaux.

Cette évolution s'est concrétisée dans la réforme des statuts, décidée en 1992 et complétée en 2006, qui a créé deux catégories de membres : les sociétaires titulaires de la carte du combattant et les adhérents qui n'avaient pas cette qualité.

Les deux catégories sont à égalité dans les droits et devoirs des membres, ce qui assure la pérennité de la gestion de l'AEC.

Cette réforme explique que l'association maintient ses effectifs. Avec six cents membres permanents, elle est aussi importante en nombre qu'il y a quatre-vingt-dix ans. Son recrutement est toujours étendu à toutes les catégories sociales. Si les témoins directs s'effacent progressivement, leur remplacement est maintenant assuré.

### *Des actions déconcentrées*

L'évolution de l'association a conduit, progressivement, à mettre un terme à certaines de ses activités traditionnelles ou à les réaliser en liaison avec d'autres.

C'est ainsi que nous avons mis un terme *aux grandes conférences* d'information par manque, hélas, de conférenciers. On peut espérer que cette disparition ne sera que temporaire. En effet, l'accord qui fusionne notre bibliothèque avec la médiathèque Jacques Baumel de la ville de Rueil-Malmaison prévoit que l'association participe aux manifestations organisées autour du centre culturel de la ville.

L'*aide sociale* conséquente que l'AEC avait élaborée à sa création, a disparu car les ressources importantes de l'association ont disparu et le système de protection sociale de l'Etat s'y est, progressivement, substitué. C'est maintenant en liaison avec les deux associations avec lesquelles elle collabore : l'UNC et la Fédération Maginot, que l'association travaille au service de ses membres qui connaissent les difficultés de l'âge.

*La forêt des anciens combattants* est devenue immense. Il n'était plus possible à l'AEC de l'entretenir et, surtout, de maintenir le souvenir de nos camarades.

Nous avons remis la propriété de la forêt à un consortium composé du département de l'Hérault, de l'ONAC, de la DDE et de la commune de Combes-les-Bains. Ce groupement a pour but de valoriser la forêt comme itinéraire de la littérature de guerre à l'intention des touristes, certes, mais, surtout, de la jeunesse, en complément de l'enseignement de l'histoire du XXe siècle. La rénovation conservera l'œuvre que nous avons accomplie et nous demeurons associés aux enrichissements qui seront apportés au site.

Enfin, *l'aide à la publication des jeunes écrivains* ne peut plus prendre la forme de l'aide directe qui existait au départ. D'autres moyens ont dû être mis en place qui constituent une nouvelle forme d'action de l'association.

## Les actions maintenues

S'il était nécessaire de renoncer à certaines manifestations devenues trop lourdes pour l'association dans un contexte profondément modifié par l'évolution de notre société, il était évidemment exclu de renoncer à tout ce qui a fait l'importance du rôle de l'AEC dans la vie littéraire de notre pays.

- *Le devoir de mémoire* est pieusement respecté avec la cérémonie aux morts que nous organisons, chaque 11 Novembre, au Panthéon et dont le caractère, hautement symbolique, s'exprime dans l'hommage rendu à tous les intellectuels morts pour la France au cours des deux conflits mondiaux.

C'est une cérémonie vivante du souvenir qui, comporte une évocation des écrits de certains écrivains. Depuis peu, grâce au concours de professeurs et d'élèves de plusieurs lycées, les textes sont lus par des filles et des garçons qui les ont choisis.

- *L'hommage au soldat inconnu* est toujours une de nos obligations. Ici encore, une innovation importante a modifié l'esprit de la cérémonie puisque les anciens sont accompagnés des jeunes choisis dans des écoles, des collèges et des lycées.

- *L'Après-midi du livre* qui se déroule, en général, fin novembre demeure la rencontre essentielle des membres de l'association et du public. Elle s'enrichit maintenant de la présence, à côté des membres de l'association, d'écrivains dont les œuvres du moment évoquent, à des titres divers, l'épopée des combats menés par les Français au cours des guerres qui ont marqué l'histoire du pays.

- *La gazette de l'association*

La gazette que publie, trois ou quatre fois par an, l'association est sans doute l'initiative la plus ancienne de celle-ci. Elle est, en effet, la suite d'un bulletin d'information créé par le ministère des armées durant la guerre de 1914. L'originalité de cette publication est qu'elle est, sans doute, la seule qui rende compte et commente des ouvrages de toutes sortes, du roman à la thèse scientifique, du souvenir individuel à l'étude stratégique. En quelques lignes, le lecteur est informé du contenu de l'ouvrage et peut exercer son choix en toute connaissance. La gazette est ouverte à tous les membres qui peuvent y exprimer leur opinion sur le sujet de leur choix. Maintenant, elle est reprise sur le site web de l'association. Sa critique des ouvrages qu'elle présente éclaire le contenu de notre bibliothèque et la diversité des livres qu'elle comprend. Elle permet ainsi une consultation plus pertinente.

## Aller de l'avant

Changer pour conserver n'est pas suffisant. Il faut aller de l'avant, construire pour créer, affiner la vitalité de notre mouvement.

L'AEC l'a entrepris de trois manières, prolongeant ainsi la volonté profonde de ses fondateurs : encourager la création littéraire, perpétuer le témoignage, combattre sans relâche pour le maintien de notre langue.

- *Encourager la création littéraire*

Il n'était plus possible après 1945, de poursuivre l'œuvre d'édition que l'AEC avait entreprise, dès sa création, avec les grands éditeurs, pour favoriser l'éclosion de nouveaux talents littéraires.

Elle a décidé de substituer à cette démarche, *un système de prix*.

Au fil des années, l'association a créé huit prix qui couvrent la totalité du champ littéraire du roman à l'étude historique en passant par l'essai et la biographie.

Le palmarès de ces prix qui figure dans l'annuaire prouve, à l'évidence, la qualité des choix opérés. On remarquera également que les femmes figurent en bonne place parmi les lauréats. L'association compte, non seulement dans ses rangs, des héroïnes de la seconde guerre mondiale, des campagnes d'Indochine et d'Afrique du Nord, mais également un grand nombre d'adhérentes dont les œuvres témoignent qu'elles partagent les principes et les idées liés à l'esprit de défense de la Nation.

- *La défense de la langue française* dans sa pureté, sans contester sa nécessaire évolution, demeure un objectif primordial de ceux qui avaient exprimé leur souffrance et leur idéal avec des mots, des phrases ou des vers.

Ici aussi, une évolution est apparue qu'il fallait contrôler.

En 1914, en 1939 encore, l'essentiel de notre langue reposait sur l'écrit. Le progrès des techniques de la communication a donné un nouvel essor à la langue parlée. L'oral est devenu aussi, sinon plus, important que l'écrit dans l'expression du témoignage ou de la pensée.

Un prix spécial, *le prix Roland-Dorgelès*, né en 1995, récompense ceux qui honorent notre langue à la radio et à la télévision. Il a déjà récompensé les plus prestigieux journalistes ou présentateurs des émissions de l'audiovisuel. Un prix dont la valeur repose sur le fait qu'il est attribué par un vote direct de tous les adhérents qui en constituent le jury.

L'avenir de notre langue est menacé. Menacé dans son rôle international, menacé dans son contenu et sa qualité d'expression de notre pensée.

C'est pourquoi, nous nous sommes engagés résolument dans la voie de l'association des jeunes à nos manifestations de la mémoire combattante. La réponse est positive puisque nous avons maintenant, à chaque manifestation, les adolescents du secondaire. Une subvention spécifique est accordée au lycée Dorgelès.

Certains d'entre nous n'hésitent pas à se rendre, à la demande d'enseignants, pour témoigner, à l'occasion des cours d'histoire, sur les événements qu'ils ont vécus.

Autre participation importante, celle de nos membres aux salons de l'écrit de guerre qui se tiennent dans plusieurs régions de France.

Le gouvernement prépare une réforme de la journée d'appel à la défense dont l'objet est d'initier les jeunes à l'esprit de défense, car l'armée professionnelle n'est pas toute la Défense.

Nous sommes prêts à prendre notre part à cette formation.

Enfin, il convient de rappeler que pour les plus jeunes, l'association a édité, sous la plume d'un de ses membres, Jacques Dhaussy, un livre d'initiation à la grammaire française « **Armand, le petit académicien** », que l'on peut toujours se procurer auprès d'elle.

- *Les publications de l'association*

Dès l'origine, l'AEC avait décidé qu'il lui appartenait d'apporter sa contribution à l'illustration et au maintien de la littérature de guerre née avec le premier conflit mondial.

La première démarche a été la réalisation de deux anthologies consacrées aux écrivains morts à la guerre.

La seconde a été l'édition de contes, souvent de guerre, écrits par les survivants : « les contes du vieux logis ».

C'est une démarche nouvelle et originale que nous avons entamée avec une collection qui s'intitule « la guerre par ceux qui l'on faite ». Ce sont des anthologies, des témoignages écrits sur le vif par des combattants, membres de l'association.

Un premier volume a été publié portant sur la guerre de 1939-1945.

Un second consacré à l'Algérie vient de paraître.

Un troisième est en préparation sur l'Indochine.

- *La rénovation de la bibliothèque*

La bibliothèque des écrivains combattants est née avec l'association. Tous les membres avaient à cœur d'y déposer un exemplaire de leurs œuvres. Beaucoup d'écrivains extérieurs à nos rangs, mais qui partageaient nos idéaux, tenaient également à lui faire don de leurs écrits.

C'est ainsi que, progressivement, elle est devenue une bibliothèque importante qui compte, maintenant, plus de six mille volumes et s'enrichit, ce qui peut apparaître surprenant, de plus d'un ouvrage par jour, plus de trois cents par an.

Pendant longtemps, faute de moyens humains et matériels, sa richesse est restée inexploitée.

Or, son importance est double. Elle tient à son ancienneté mais aussi à sa diversité. Elle contient à peu près toutes les œuvres complètes de ceux qui furent les écrivains combattants les plus célèbres : Genevoix, Dorgelès, Claude Farrère, Barbusse... Sans compter celles des morts : Péguy, Alain Fournier...

Elle contient aussi, par vocation, les livres de nombreux témoins anonymes de nos guerres, devenus écrivains, parfois d'un seul livre, mais qui ont été les artisans de la littérature de guerre. Ce sont des œuvres, parfois confidentielles, tirées à quelques exemplaires déposés à la bibliothèque.

Cette partie du fond est une source importante de description de certains combats, de certaines situations humaines et constitue pour les chercheurs une source importante de documentation.

Ceux-ci sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à la consulter.

C'est cette recherche que l'association a décidé de satisfaire puisque, progressivement, l'histoire analysée se substitue au témoignage spontané.

Pour cela, deux démarches devaient être accomplies : l'implanter dans un lieu accessible et répertorier l'ensemble des ouvrages.

Grâce à la Fédération Maginot qui a bien voulu prêter à l'association pendant quelques années des locaux adaptés, ces deux tâches ont été réalisées. Les livres sont à la disposition des demandeurs et ils sont répertoriés sur un site informatique qui permet de les trouver sans difficulté.

A l'heure actuelle, son transfert au sein de la médiathèque de la ville de Rueil-Malmaison s'achève. Une démarche non seulement pratique mais aussi symbolique puisque cette médiathèque porte le nom de Jacques Baume qui fut longtemps un membre actif de notre association.

Une convention vient d'être signée entre l'AEC et la Mairie de Rueil-Malmaison qui précise l'inclusion de la bibliothèque dans l'ensemble de la médiathèque tout en conservant sa spécificité.

Cette inclusion n'est pas passive puisque le contrat précise que « l'association réalise, en lien avec la ville, des actions pédagogiques et des animations à partir de ce fond. Elle procèdera à des actions de valorisation sous forme de bibliographies, analyses et présentations d'ouvrages sur des supports vastes, notamment sur le site Internet de la médiathèque Jacques Baume.

La bibliothèque devient ainsi le fondement de notre participation au devoir de mémoire.

Le développement de notre bibliothèque est cependant une tâche permanente, et même de longue haleine, que nous poursuivons en étroite contact avec le service de la mémoire du ministère des anciens combattants.

\*

\*\*

L'AEC est nonagénaire, mais elle supporte le poids des ans qui ne diminue ni son dynamisme, ni son désir d'être présente partout ou s'exprime l'esprit de notre France : dans l'histoire, dans le présent et même dans la construction de son avenir. Du plus ancien de ses membres au plus récent, c'est toujours le service de la patrie et de la paix qui nous mobilise.

La paix, c'est le devoir que nous a légué Saint-Exupéry « appelle les hommes à bâtir ensemble et tu en feras des frères ».

La patrie, c'est la réponse à l'appel prémonitoire que lançait Charles Péguy avant de tomber au combat :

*« C'est à nous, infirmes, qu'il a été donné,  
C'est à nous qu'il dépend, infirmes et charnels,  
De faire vivre, de nourrir et de garder vivants dans le temps,  
Mystère des mystères, ce privilège nous a été donné  
Ce privilège incroyable exorbitant  
De conserver vivantes les paroles de vie,  
De nourrir de notre sang, de notre chair, de notre cœur,  
Des paroles qui, sans nous, retomberaient décharnées. »*

Hervé Trnka